

C'est en effet un trait digne d'attention que, dans cette Byzance, qui si longtemps s'était désintéressée de la Grèce antique, brusquement, à la veille de la catastrophe, reparait le souvenir des lointaines origines helléniques. Sur les lèvres des gens du xv<sup>e</sup> siècle, se rencontrent de façon inattendue les grands noms des Périclès et des Thémistocle, des Lyncurgue et des Épaminondas, dont on se plaît à rappeler ce qu'ils firent jadis « pour la chose publique, pour la patrie ». Les hommes les plus éminents du temps, un Gémiste Pléthon, un Bessarion, voient dans le réveil de la tradition hellénique le levain qui sauvera l'empire, et ils adjurent le souverain de prendre, au lieu du titre suranné de basileus des Romains, le nom nouveau et vivant de roi des Hellènes, « qui à lui seul suffira, disent-ils, pour assurer le salut des Hellènes libres et la délivrance de leurs frères esclaves ». Bessarion rappelle au dernier des Paléologues les exploits des Spartiates d'autrefois et le supplie de se mettre à la tête de leurs descendants pour affranchir l'Europe des Turcs et reconquérir en Asie l'héritage de ses pères. Pléthon propose à Manuel II tout un programme de réformes — à la veille de la catastrophe suprême — pour l'Hellade régénérée. Et si vaines que